

PORTRÄT / PORTRAIT

Michaela Paetsch

Klangwelt der Geige au violon

Mit dem Herzen in Colorado Springs und im Bieler Seeland – und mit der Musik auf der ganzen Welt zuhause.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Michaela Paetsch hat Humor und Sinn für den perfekten Auftritt - in Westernboots und Cowgirl-Hut oder im klassischen Konzertschwarz bei einem Staatsempfang. Sie lacht über Anekdoten und analysiert ernsthaft Werke der klassischen Musik, klassischer Komponisten und ihr eigenes breitgefächertes Repertoire. Wer sie einmal kennengelernt hat, vergisst sie nicht wieder, so ging es auch den Passanten im April 2015, die sie als Violinistin mit dem Sinfonieorchester Biel-Solothurn auf dem Zentralplatz in Biel Valadi spielen hörten.

Musikerfamilie. Michaela Paetsch wurde in eine Musikerfamilie geboren, die Mutter Geigerin, der Vater Cellist, sie die Zweitälteste von drei Töchtern und vier Söhnen. «Man nannte mich Sunny Girl! Es gab immer Familienwärme, Natur und Pferde – und Musik. Mit drei Jahren lernte ich Geige spielen. Druck herrschte nie, ich wusste einfach immer, dass ich Violinistin werden wollte. Ich gab mit sieben Jahren mein erstes Konzert mit meiner Mutter; mit neun Jahren war ich bereits Konzertmeisterin unseres Familienorchesters.» Mit elf spielte sie ihr erstes Solokonzert,

University» das «Curtis Institute of Music» in Philadelphia. Sie spielte in den grössten Sälen.

Die Bronze-Medaille beim «Reine Elisabeth»-Wettbewerb in Brüssel legte den Grundstein für die Karriere in Europa. «1986 gewann ich den einzigen Preis des Russischen Werks beim Tschairowsky-Wettbewerb in Moskau. Es war das Tschernobyl-Jahr.» Die Liste ihrer Aufnahmen ist beeindruckend. Als erste Frau überhaupt hat sie zum Beispiel die 24 Capricci von Nicolo Paganini eingespielt.

Prima Carezza. Ihr Mann, Klaus Neftel, der frühere Chefarzt für Innere Medizin des Ziegler-Spitals Bern, hat «neben dem Stethoskop auch immer die Geige zur Hand genommen.» Er hat «Prima Carezza» gegründet, das erfolgreiche Salon-Musik-Ensemble, mit dem zusammen das Ehepaar nun auch seit Jahren musiziert. Bundespräsidentin Simonetta Sommaruga, selber ausgebildete Pianistin, hat «Prima Carezza» gehört und dann bei Klaus Neftel angefragt. «Sie wollte mit uns spielen! Sie ist nach Liger gekommen und wir haben Fritz Kreislers 'Caprice Viennoise' und andere Stücke geprobt. Sie war gut vorbereitet und hatte Freude an meinem tem-

Son cœur est partagé entre Colorado Springs et Bienne mais grâce à la musique, elle se sent chez elle dans le monde entier.

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Michaela Paetsch a de l'humour et soigne ses entrées, en bottes western et chapeau de cowboy ou en tenue classique de concert pour une réception officielle. Ces anecdotes l'amuse mais elle peut aussi analyser sérieusement les œuvres de musique classique, les compositeurs ou son répertoire. Ceux qui l'ont rencontrée ne l'oublient pas de sitôt, comme les passants qui l'ont entendue jouer Vivaldi à la place Centrale de Bienne en avril 2015 avec l'orchestre symphonique Bienne-Soleure.

Famille. Michaela Paetsch, deuxième d'une fratrie de trois filles et quatre garçons, est née dans une famille de musiciens. Sa mère jouait du violon, son père du violoncelle. «On m'appelait Sunny Girl! Son quotidien était fait de chaleur familiale, de nature, d'équitation – et de musique. «J'ai commencé le violon à trois ans. On ne m'a jamais mis la pression, je savais simplement que je voulais devenir violoniste. A sept ans, j'ai joué mon premier concert avec ma mère et à neuf, j'étais maîtresse de concert de notre orchestre familial.» A onze ans, elle donne son premier

Philadelphia. Elle a joué dans les plus grandes salles.

La médaille de bronze du concours «Reine Elisabeth» à Bruxelles a posé les premiers jalons de sa carrière européenne. «En 1986, l'année de Tchernobyl, j'ai gagné le premier prix du concours Tchaïkovski à Moscou. La liste de ses enregistrements est impressionnante. Elle est par exemple la première femme à avoir joué les 24 capricci de Nicolo Paganini.

Prima carezza. Son époux, Klaus Neftel, ancien médecin-chef de médecine interne à l'hôpital Ziegler à Berne est également violoniste. Il a fondé l'ensemble de musique de salon «Prima carezza», dans lequel le couple joue depuis des années. L'ancienne présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga, pianiste de formation, a entendu «Prima carezza» et appelé Klaus Neftel. «Elle voulait jouer avec nous. Elle est venue à Gléresse, nous avons répété Caprice viennois de Fritz Kreisler et d'autres morceaux. Elle était bien préparée et appréciait mon jeu énergique! Simonetta Sommaruga a engagé «Prima carezza» pour la fête pour son élection à la présidence et pour le banquet offi-



Michaela Paetsch: «Mit drei Jahren wusste ich, dass ich Violonistin werden wollte.»

Michaela Paetsch: «A trois ans, je savais que je voulais devenir violoniste.»

PHOTO: JUEL SCHITZNER

Mendelssohns Violinkonzert in e-moll. Wettbewerbe, Preise, ein rasches Vorwärtkommen in der Solistinnenlaufbahn ging mit den Auftritten des Familienorchesters einher. «So war ich schon vor dem Beginn des offiziellen Musikstudiums an der Yale University während vier Jahren regelmässig Solistin und Mitspielerin des 'Colorado Springs Symphony Orchestra'.» Erinnerungen kommen auf an Sommerkonzerte in den Parks, Tausende von Menschen, und die Army hat zwölf Kanonen abfeuern lassen zu Tschairowskys «1812.»

Bedeutende Namen begleiteten sie den Stationen ihrer Ausbildung: Ivan Galamian und Szymon Goldberg. Dann «Meadowmount School of Music» und nach der «Yale

peramentvollen Spiel! Sommaruga engagierte «Prima Carezza» für ihre Feier anlässlich der Wahl zur Bundespräsidentin und auch für das Staatsbankett beim Besuch von François Hollande im vergangenen April.

Michaela Paetsch ist kürzlich aus der amerikanischen Heimat zurückgekehrt, wo sie Familie und Freunde besucht und Konzerte gegeben hat. «Ich bin mit dem Seeland sehr verbunden! Sie ist voller Pläne. Ich will alle Bachsonaten aufnehmen! Und Stücke, die eigens für mich komponiert wurden, und solche, die ich selber komponiert habe und vieles mehr. Ich freue mich darauf, weitere Konzerte zu spielen.»

www.michaelapaetsch.ch und <http://imichaelapaetsch.com>

concert solo, le concerto pour violon de Mendelssohn en mi mineur. En parallèle aux prestations avec l'orchestre familial, elle gagne des concours, des prix et avance rapidement. «Dès le début de mes études de musique à l'université de Yale, pendant quatre ans, j'ai régulièrement été soliste pour le Colorado Springs Symphony Orchestra.» Elle se souvient des concerts d'été dans le parc, des milliers de personne et de l'année qui avait tiré douze coups de canon pour «1812» de Tchaïkovski.

Deux noms importants l'ont suivie lors de sa formation: Ivan Galamian et Szymon Goldberg. Après la «Meadowmount School of Music» et Yale, elle est entrée au «Curtis Institute for Music» de

ciel pour la venue de François Hollande en avril dernier.

Récemment, Michaela Paetsch est retournée aux Etats-Unis, rendre visite à sa famille et à des amis et donner des concerts. «Je suis très liée au Seeland! Elle a de nombreux projets. Je veux enregistrer toutes les sonates de Bach. Et des pièces qui ont été composées pour moi, et d'autres que j'ai composées, et bien d'autres. Je me réjouis de mes prochains concerts!»

www.michaelapaetsch.ch